

RENCONTRE



Le progrès est le propre de l'homme

Le regard de Victor Hugo

Pierre Jouvencel et Fabien Dworzak

Le progrès est le propre de l'homme

Le regard de Victor Hugo

Pierre Jouvencel et Fabien Dworzak

Dans de nombreux domaines Victor Hugo fut précurseur, que ce soit dans ses combats pour l'abolition de la peine de mort, pour l'égalité entre les hommes et les femmes, pour l'abolition de l'esclavage, pour l'instruction gratuite et obligatoire, mais aussi contre toutes les répressions quelles qu'elles soient. Mais ce que le public sait sans doute moins, c'est qu'il a aussi beaucoup réfléchi sur les sciences et les techniques, sur l'art et sur l'idée de progrès.

En rentrant dans son personnage comme il le fait au théâtre, Pierre Jouvencel permet au lecteur de retrouver un Victor Hugo « en chair et en os » qui apporte des réponses aux grandes questions de son temps et qui nous aide à réfléchir sur les interrogations de notre époque à travers ses éclairages sur l'art, la science, la foi dans le progrès qu'il soit technologique ou social. Les thèmes abordés tout au long de la vie de Victor Hugo parlent encore avec force et conviction aux femmes et aux hommes de ce vingt-et-unième siècle en quête de sens.

RENCONTRE

Pierre Jouvencel est administrateur territorial et directeur régional d'un établissement public culturel et scientifique. Parallèlement à son activité professionnelle, il est auteur et comédien de théâtre. Il écrit et met en scène ses propres spectacles.

Fabien Dworzak est chercheur à l'université de Lyon ; ses travaux de recherches sont axés sur les enjeux sociaux, politiques, éthiques, liés aux découvertes biologiques et aux interventions sur le vivant.

www.edpsciences.org
ISBN : 978-2-7598-2420-5



**Le progrès
est le propre de l'homme**

Le progrès est le propre de l'homme

Le regard de Victor Hugo

PIERRE JOUVENCEL ET FABIEN DWORCZAK

edp sciences

17, avenue du Hoggar – P.A. de Courtabœuf
BP 112, 91944 Les Ulis Cedex A

Composition et mise en pages : Patrick Leleux PAO

Imprimé en France

ISBN (papier) : 978-2-7598-2420-5

ISBN (ebook) : 978-2-7598-2466-3

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

© EDP Sciences, 2020

« Toute la ruse des bonnes consciences revient à donner au pauvre
comme une gracieuseté ce qui lui est dû comme un droit. »

Vladimir Jankélévitch

SOMMAIRE

<i>Présentation</i>	9
---------------------------	---

Partie 1

« Ego Hugo, moi Hugo »

1. L'art et la science	17
L'art pour l'art et l'art engagé	17
Relativité de la science et immuabilité de l'art	21
2. Le progrès de l'homme par l'avancement des esprits	25
L'instruction pour tous	25
Un nouveau contrat social	29
La République et la Démocratie	34
3. Pour les États-Unis d'Europe	39
C'est le désir de paix qui nous guide	39
Pour une politique au service des progrès humains	41
4. Pas de progrès sans foi	45
Religion et religions	45
Religions et sciences	50

Partie 2

« Prenez-moi dans vos mains et je serai un levier »

5. L'art vaut de l'or	55
6. Le progrès n'est pas un but mais un mouvement	59
L'homme asservi par la technique ou la technique au service de l'homme	59
Croître ou décroître	63
7. Pensée plurielle ou pensée uniforme	67
L'identité culturelle en question ?	67
Internet et la culture pour tous : espoir ou enfer	71
Démocratisation culturelle ou culture pour chacun	78
Le spectacle vivant comme acte de résistance	82

8. La nature en danger	93
9. Citoyen du monde : espoir ou réalité	81
Le règne de l'État-nation	81
L'agonie des utopies	109
10. Le vingt-et-unième siècle sera mystique ou ne sera pas	111
Science et mysticisme : le jeu du chat et de la souris	111
Raison, religions et technologie	117
11. Lutter contre l'ignorance : le premier des devoirs	121
Ôter au corps et donner à l'âme	121
Une République sans démocratie	123
<i>Conclusion</i>	
<i>Victor Hugo un philosophe d'avenir ?</i>	129
<i>Note au lecteur</i>	135
<i>Bibliographie</i>	137

PRÉSENTATION

Les journalistes et les spectateurs qui viennent voir mon spectacle « Victor Hugo Un géant dans un siècle » me demandent souvent : pourquoi Hugo ? Et la réponse s'impose pour moi comme une évidence. Parce que Hugo ! et non pas « Victor Hugo hélas » comme l'a exprimé avec regret et un brin de mépris un André Gide représentatif de l'intelligentsia française de ce début du vingtième siècle qui voulait en finir avec ce qu'on appelait alors les « vieilles barbes ».

L'Homme-siècle par excellence, comme l'a décrit Michel Winnock dans son ouvrage « Le Monde selon Victor Hugo » fut à la fois un artiste de génie, un acteur politique majeur de la vie politique française du dix-neuvième siècle mais aussi un penseur qui a éclairé son temps et dont les rayons gardent aujourd'hui encore une magnifique intensité.

Tout dans le génie a sa raison d'être écrit Hugo dans son « William Shakespeare ». Tout dans Hugo respire le génie, pourrait-on ajouter. Que ce soit dans la poésie, le théâtre, le roman, les essais, la peinture, le mouvement des idées, l'évolution du monde, le progrès scientifique, il a marqué son temps en apposant sa griffe. Il n'y a guère que dans la musique qu'il s'est sans doute moins épanoui, encore qu'il ait écrit de très belles pages sur Beethoven, *ce sourd qui entendait l'infini*,

un livret d'opéra « La Esmeralda » et qu'il garda toute sa vie, de sa rencontre avec Paganini, une immense admiration. Il fut en outre durablement l'ami de Liszt.

Comme tout génie, Hugo fut précurseur. Lui qui admirait les héros politiques et les génies intellectuels fut sans aucun doute, les deux à la fois et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui encore il nous parle, pour peu que l'on prenne le temps de l'écouter en sortant des sentiers battus. Il fut précurseur au théâtre, et personne n'oublie ce 25 février 1830 où les grisâtres académiques durent supporter la nouvelle vague romantique venue soutenir bruyamment son héros dans les travées surchauffées du « Théâtre français » pour la première d'« Hernani ».

Il fut précurseur en poésie et même Baudelaire, qui ne fut pourtant pas toujours tendre avec lui, dut se rendre à l'évidence : *Quand on se figure ce qu'était la poésie française avant qu'il apparût... il est impossible de ne pas le considérer comme un de ces esprits rares et providentiels qui opèrent, dans l'ordre littéraire, le salut de tous.* Celui qui a « disloqué ce grand niais d'alexandrin » comme il l'écrira dans « Les Contemplations » fut là aussi un chef de guerre et chacun, quels que soient les ressentiments qu'il peut entretenir à son égard, est bien forcé de reconnaître que si Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Mallarmé ont apporté des frissons nouveaux, ils n'auraient sans Hugo, tout simplement pas existés. D'où la déférence de Verlaine à son égard, malgré son retentissant : *O sublime et doux roublard* et l'aveu de Valéry considérant qu'Hugo avait acquis par son travail inlassable *une manière singulière de penser que des critiques superficiels ont jugée comme ils pouvaient.*

Il fut aussi précurseur en tant que romancier, en s'engageant dès ses premiers romans, dans des œuvres où l'actualité politique et sociale, la misère ouvrière et le petit peuple étaient les héros.

Contrairement à ses contemporains, Balzac entre autres, Hugo dépeint le peuple plutôt que la bourgeoisie. « Han d'Islande », « Notre Dame de Paris » ou bien sûr « Les Misérables » en sont des exemples éclatants.

Dans le domaine des idées, il aura embrassé tous les courants politiques, mais servi les mêmes causes, expliquant que *l'opinion d'un homme peut changer honorablement, pourvu que sa conscience ne change pas. Progressif ou rétrograde, le mouvement est essentiellement vital, humain, social.*

C'est ainsi qu'il combatta toute sa vie pour l'abolition de la peine de mort quelle que soit la place qu'il occupât sur l'échiquier politique et qu'il s'éleva plus généralement contre toutes les répressions : en 1848 contre l'intervention sanguinaire de Cavaignac, en 1851 pour dénoncer avec vigueur et au péril de sa vie, le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte ou en 1879 et 1880 pour réclamer l'amnistie complète des communards.

Ce combat pour les libertés individuelles et publiques est symbolique de sa volonté de fer lorsque la cause est juste. Il écrit dans « L'Année Terrible » en 1872 :

« Car le péril croissant n'est pour l'âme autre chose
Qu'une raison de croître en courage, et la cause
S'embellit et le droit s'affermit, en souffrant,
Et l'on semble plus juste alors qu'on est plus grand. »

Il combatta avec la même force et une foi inébranlable pour l'égalité à partir de 1849 et son fameux « Discours sur la Misère », mais aussi par ses discours et ses interventions pour l'instruction gratuite et obligatoire, pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Il écrira à ce sujet : *Il est douloureux de le dire, dans la civilisation actuelle, il y a une esclave... il y a un être, un être sacré qui nous a formés de sa chair, vivifiés de son sang, nourris de son lait, remplis de son cœur, illuminés de son âme, et cet être souffre, et cet être saigne, pleure, languit, tremble... Avant peu, n'en doutons pas, justice sera rendue et justice sera faite. L'Homme à lui seul n'est pas l'Homme.*

Il se fera enfin le chantre de la fraternité qu'il considère comme un principe absolu en lançant au Congrès de la paix, l'idée des États-Unis

d'Europe ou en synthétisant sa conception des Droits de l'Homme le 17 juillet 1851, devant l'Assemblée législative :

« C'est après les siècles de l'esclavage, du servage, de la théocratie, de la féodalité, de l'inquisition, du despotisme sous tous les noms, du supplice humain sous toutes les formes, la proclamation auguste des Droits de l'Homme. »

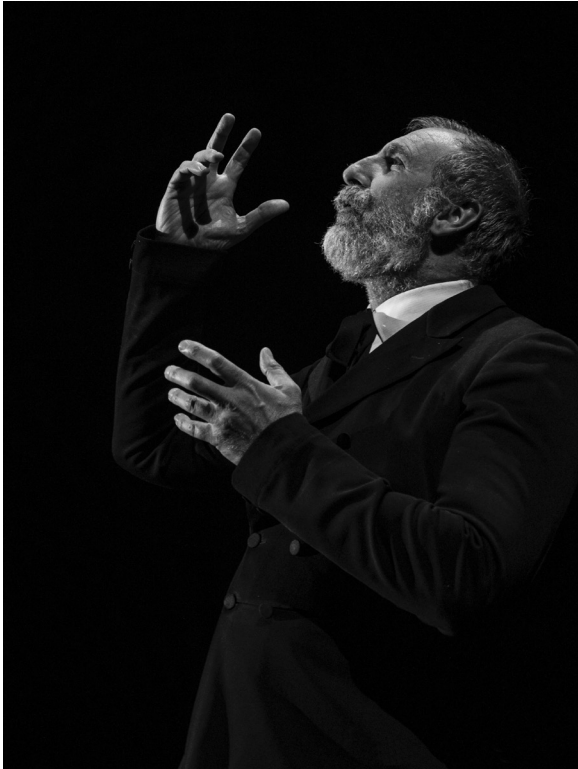
Ce Républicain tardif finira Républicain déterminé car il aura compris les colères du peuple pour lesquelles il n'aura de cesse de réclamer les droits à la vie matérielle et intellectuelle.

Mais ce qui sous-tend, et tout particulièrement à partir de l'exil, la pensée hugolienne, c'est bien la foi dans l'idée de progrès. Il y voit l'enjeu majeur du dix-neuvième siècle : *Notre siècle s'appelle le siècle du progrès*. Et ce progrès est multiforme. Hugo croit au progrès qu'il soit scientifique et technique, mais aussi au progrès moral, individuel et collectif.

Dans « William Shakespeare », « Les travailleurs de la mer » ou « Les Misérables », le progrès est envisagé dans ses aspects techniques et pratiques mais aussi bien sûr, car Hugo sans cela ne serait pas Hugo, il ne peut y avoir pour lui de progrès matériel sans progrès social et moral et sans rapprochement avec l'art puisque *l'art constitue avec la science les deux roues du progrès*.

Hugo donne déjà à entendre ce qui n'existe pas encore et ces « Entretiens » avec Victor Hugo sont l'occasion par l'entremise du théâtre¹ mais aussi grâce aux technologies du vingt-et-unième siècle de prolonger cette pensée dont les racines sont ancrées dans le dix-neuvième mais qui ne demande qu'à prendre son envol. *Marcher, courir, voler, planer, c'est la loi universelle* écrit-il dans « William Shakespeare. »

1. Compagnie Elégie.



Clodette © Claudine barat

Avec le recul que procure l'histoire, qu'en est-il aujourd'hui du « progrès hugolien » ? Les superstitions, la lâcheté, la foi en Dieu et la foi en l'homme, l'art pour l'art et l'art engagé, les religions, les utopies, le progrès technologique et le progrès social, autant de questions que se posait Hugo en homme de son temps et auxquelles, je vais tenter, en rentrant dans son personnage, comme je le fais au théâtre, d'apporter des réponses pour les femmes et les hommes d'aujourd'hui.

Scannez
et découvrez !



Les vidéos de la Compagnie Elégie

Partie 1

« Ego Hugo, moi Hugo »

Le dix-neuvième

1

L'art et la science

L'ART POUR L'ART ET L'ART ENGAGÉ

Le monde de l'art en général vous a toujours intéressé. Mais ce terme « l'art » est inséparable chez vous de la notion de progrès. Vous avez écrit dans votre « William Shakespeare » « l'art pour l'art peut être beau mais l'art pour le progrès est plus beau encore. » Vous vous différenciez en cela de vos amis tels que Théophile Gautier sur ce sujet. Pouvez-vous nous éclairer sur cette différence que vous faites entre l'art au service du beau et l'art au service du vrai ?

Dès 1835, dans la préface de « Mademoiselle de Maupin », son roman épistolaire, Gautier va proclamer le caractère inutile et indépendant de l'art. En somme, pour ce cher Théophile, tout ce qui n'est pas beau n'est pas de l'art et cela va inspirer tout le courant parnassien et Baudelaire qui se fera le chantre de la modernité et de la beauté dans la laideur ou dans le mal. Lorsque je reçois les « Fleurs du Mal », je lui

écris d'ailleurs que l'art est comme l'azur, c'est le champ infini. Je suis donc convaincu de cela. Oui le Beau est vrai de droit. En revanche, ce qui me différencie notamment sur ce plan de ces chères âmes, c'est que je suis convaincu que l'art est avant tout émotion et si l'art émeut, il a alors une puissance civilisatrice. J'ai écrit et j'affirme que l'art, à la seule condition d'être fidèle à sa loi, le Beau, civilise les hommes, par sa puissance propre, même sans intention, même contre son intention. Je suis convaincu et je m'en suis expliqué que l'idéal correspond à l'idée et la beauté à la forme et que l'œuvre d'art qui civilise par sa puissance propre, participe ainsi à une action indépendante au besoin de la volonté de celui qui la reçoit. La vertu de l'art rayonne au-delà même de celui qui la crée. La Fontaine qui était chacun le sait immoral, a civilisé, Aristophane inique et cynique, a civilisé.

Le beau, comme le bien, fait partie de l'immense vision de l'idéal, qui rayonne au-dessus de l'homme.

Ce qui me différencie encore plus fondamentalement de Gautier et de ses disciples, c'est que pour moi l'art pour le progrès est plus beau encore que l'art pris dans sa seule acception de beauté. À quoi servirait un génie s'il n'était pas fait pour l'homme ? Je suis évidemment convaincu que l'utile non seulement ne déforme pas le beau, mais que bien au contraire, il le grandit. J'ai écrit à Baudelaire, que oui l'art c'est l'azur mais c'est l'azur qui rejaillit sur les hommes et qu'un service de plus, c'est une beauté de plus.

Vous savez que j'ai une tendresse particulière pour Eschyle, qui est pour moi le poète des poètes. Et bien que dit Eschyle ? Il dit ceci : *Dès l'origine, le poète illustre a servi les hommes. Orphée a enseigné l'horreur du meurtre, Musée les oracles et la médecine, Hésiode l'agriculture et ce divin Homère, l'héroïsme. Et moi, après Homère j'ai chanté Patrocle et Teucer au cœur de lion afin que chaque citoyen tâche de ressembler aux grands hommes.*

Toute l'histoire des hommes, depuis l'antiquité, constate la collaboration de l'art au progrès. Cela est un fait. Alors quoi ? Devrions-nous désormais fermer les yeux ? Point du tout. Je crois bien au

Slate, « L'identité culturelle n'existe pas », <http://www.slate.fr/story/134915/identite-culturelle-existe-pas> (2017).

Patrick Laude, « Quand la modernité transforme les identités religieuses », FigaroVox/Tribune, <https://www.lefigaro.fr/vox/religion/2017/11/02/31004-20171102ARTFIG00204-quand-la-modernite-transforme-les-identites-religieuses.php> (2017).

Dominique Dupart et Franck Laurent, « Éloquences de la démocratie », *vacarme* 48, <https://vacarme.org/article1777.html> (2009).

